



UN DOULOUREUX SECRET

Le nu, suggère Kenneth Clark, « est l'exemple parfait de la métamorphose de la matière en une forme » (*Le Nu*, « Pluriel », 1969, T. I, p. 54). Les dessins de Louis Imbert confirment cette proposition en délaissant le sujet pour saisir une forme. Ils dépassent la simple représentation du corps pour remonter, au moyen d'une décomposition du modèle, à une essence, celle d'une pureté primitive. Le double dépouillement – des vêtements et du trait – nous conduit dans les zones du sublime, au sens littéral du mot, c'est-à-dire au-delà de la frontière (du réel). Dessin autotélique : il renvoie à lui-même. Intransitif : il se suffit à lui-même.

Il faut du temps, de la patience, de la sympathie pour en interpréter les contours, pour acclimater les angles vifs, les jeux d'ombre et les sinuosités sensuelles. L'imagination alors s'ébranle et, s'autorisant du sens concentré dans les titres, s'envole vers des contrées lointaines célébrées en son temps par le poète de l'exotisme :

Quand, les deux yeux fermés, en un soir chaud d'automne,
Je respire l'odeur de ton sein chaleureux,

Je vois se dérouler des rivages heureux... (Baudelaire « Parfum exotique »)

Les senteurs musquées des femmes dénudées parfument les feuilles où se cachent les corps. Les bras lascifs s'élèvent doucement vers des frondaisons floues. En une arabesque sinueuse, l'Ève réincarnée s'installe dans l'Éden vacillant. Le visage se penche pour recevoir la caresse de l'eau lustrale. Alors que sur la plage, alanguie en une pose impudique, l'insolente beauté de la femme dévoilée suggère une étreinte, puis, dans un dernier soupir, réclame le repos.

Au moyen d'une « forme », c'est la déclinaison décimale d'une offrande érotique où l'appel de la chair s'épuise dans l'innocence d'une nature sauvage. Balbutiement du désir qui s'y prend à dix fois pour proclamer sa victoire. Reprise et variation d'un motif unique et éternel (femme-nature) en une série vibrante, anguleuse, magnétique. Comme le poète, le dessinateur, Louis Imbert peut chercher à approfondir « le secret douloureux qui (l)e faisait languir ».